

VOYAGES
SAVANTS
2022

Exposition

Salle de lecture de la Réserve

Les voyages au Levant

Janvier - Février 2022



Entre le milieu du XVII^e et le milieu du XVIII^e siècle, le nombre de voyages effectués par les ressortissants d'Europe occidentale vers l'Orient augmente, tandis que les discours et les représentations associés à ces entreprises se multiplient [1-4]. Le plus souvent désigné sous le terme de « Levant » et accessible depuis la mer Méditerranée, l'espace géographique correspondant à ces voyages coïncide avec les frontières de , avec une partie de l'Irak et de l'Iran actuels [1], la Palestine [2], le Liban, la Grèce [3], la Libye, l'Égypte et la Syrie [4].

Les raisons qui prévalent pour entreprendre ces voyages sont multiples. Elles présentent, le plus souvent, une dimension savante qui accorde une place croissante aux dessins effectués sur le terrain et aux estampes qui en sont tirées : l'originalité de ces images devient le gage de leur intérêt, comme en témoignent les éditions illustrées qui font suite aux deux voyages entrepris par Cornelis De Bruyn entre 1678 et 1708 [1-2]. Ce changement de paradigme s'accompagne d'une intensification du recours à l'image qui vient appuyer et animer le récit en multipliant les points de vue et en développant une vision panoramique, complémentaire à la description des lieux, comme l'atteste la vue légendée de Jérusalem dont la perspective, d'ouest en est, tout en figurant les monuments habituellement recherchés par les pèlerins – à l'instar du « temple de Salomon » (n°14) –, offre une perspective renouvelée de la cité sainte [2]. Ces illustrations

organisent également un voyage de substitution, invitant au mouvement, et permettant de s'appropriier les vestiges convoités, comme le montre la carte présentant l'itinéraire et les vestiges observés par Cornelis De Bruyn [1]. Abondamment illustrées, les premières éditions de ses voyages connaissent un immense succès : largement traduites et rééditées jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, elles marquent un tournant dans la consécration du rôle de l'illustration au sein du récit [1-2].

Dans ces relations, les représentations qui mettent en scène le paysage et les vestiges qu'il comporte sont de plus en plus nombreuses : les vues de villes et les vues topographiques à tendance panoramique qui localisent les vestiges s'imposent, comme par exemple la vue des ruines de Gortyne qui figure dans l'édition de 1717 du voyage de Joseph Pitton de Tournefort : c'est dans les environs de cette cité que Tournefort recherche les vestiges du mythique labyrinthe construit par Dédale [3].

Plus à l'Est, à la fin du XVII^e siècle, les voyageurs redécouvrent les antiquités romaines de Palmyre. En 1753, les 59 planches de la publication de Robert Wood les font connaître à un large public. La première de ces planches vient notamment préciser le panorama que les voyageurs précédents avaient fait découvrir : le temple de Bêl, l'arc de triomphe et le début de la colonnade sont ainsi clairement représentés et légendés [4].





Ouvrages exposés

1- Cornelis DE BRUYN, *Voyage au Levant* [...], Paris : Jean-Baptiste-Claude Bauche le Fils, Rouen : Charles Ferrand, 1725, tome I, estampe située en regard de la p. 1 : **carte présentant l'itinéraire suivi par l'auteur au cours de son premier voyage dans le Levant.**

4 G 718 (1) INV 1058

2- Cornelis DE BRUYN, *Voyage au Levant* [...], Paris : Jean-Baptiste-Claude Bauche le Fils, Rouen : Charles Ferrand, 1725, tome II, estampe située en regard de la p. 238 : **vue de Jérusalem.**

4 G 718 (1) INV 1059

3- Joseph PITTON DE TOURNEFORT, *Relation d'un voyage du Levant* [...], Paris : Imprimerie royale, 1717, tome I, estampe située en regard de la p. 69 : **vue des ruines de Gortyne.**

8 Z 3868 INV 6773-6674

4- Robert WOOD, *Les ruines de Palmyre* [...], Londres : A. Millar, 1753, planche I : **vue des ruines de Palmyre.**

FOL ZZ 87 INV 133 RES

